



RENTRÉE ACADÉMIQUE

Exposé de Daniel FAULX

Institut Saint-Laurent – 5 octobre 2010

Un métier à part

Enseigner à des adultes, est-ce un métier particulier? Peut-on l'assimiler à la fonction d'un formateur pour adultes, d'un enseignant? Est-ce un peu tout cela à la fois ou rien de tout cela, puisque tout à fait spécifique? L'exposé aurait pu s'intituler: Andragogie, mythe ou réalité? Si c'est une réalité, cela voudrait dire qu'il y a bien une spécificité de la démarche pédagogique avec des adultes. Que répondent les personnes qui enseignent en promotion sociale lorsqu'on leur demande quel métier elles exercent? Dans les représentations sociales, être enseignant pour adultes parle peu aux gens. Si on choisit le terme « enseignant », on voit l'image d'une personne s'adressant à un public, du petit enfant en maternelle au jeune adulte à l'université. On n'imagine pas d'emblée le contexte de la promotion sociale où l'enseignant va parfois se retrouver avec des élèves plus âgés que lui, qui ont de l'expérience professionnelle, du vécu. Et si on dit qu'on est « formateur d'adultes », l'univers de représentation mentale qui survient est celui de la formation en entreprise ou de la formation en insertion sociale et professionnelle. Ces deux images ne rendent compte ni l'une ni l'autre de la réalité de l'enseignement pour adultes, dont on va voir qu'il emprunte à toute la tradition et toute la méthodologie développées depuis des années pour la formation des adultes (participation de l'adulte à sa formation, capacité à co-construire du savoir), mais également qu'il se situe dans un contexte scolaire, avec tout ce que cela implique en termes de diplomation, d'évaluation, de contraintes de rythmes, etc. Depuis les premiers travaux qui remontent aux années 20, les formateurs d'adultes ont construit leur identité professionnelle en opposition avec le monde et le mode de l'enseignement, en tenant le discours suivant: *"nous n'allons pas faire de l'école avec des adultes, parce que ça ne marche pas. Les adultes sont résistants au retour à l'école, ils ont eux-mêmes du savoir et on ne peut pas les traiter comme des enfants."* Les réalités des formateurs d'adultes et des enseignants sont très différentes. Les conditions d'exercice, les enjeux, les outils, les techniques, les référents, les manières de faire et les objectifs sont propres à chacune de ces professions. Si j'ai une existence identitaire propre, je vais me sentir d'autant plus habilité à créer mes propres outils, qui ne sont pas ceux des enseignants ni des formateurs, mais bien des enseignants pour adultes. Il faudrait militer pour la reconnaissance et la légitimité du fait qu'être enseignant pour adultes est un métier à part entière.

Paramètres

Six grands paramètres font qu'une action pédagogique est différente d'une autre et permettent d'envisager les défis particuliers à relever dans le contexte de l'enseignement pour adultes.

1. Le rapport triangulaire enseignant-étudiant-contenu. La raison qui fait qu'on est ensemble dans le même espace, le même temps, c'est qu'on partage la transmission (co-construction) d'un contenu. Si l'adulte vient en formation, ce n'est pas parce qu'il est attiré par un contenu, c'est parce qu'il est piloté par un projet, orienté par des besoins, parce qu'il souhaite répondre à des problèmes qui se posent dans sa vie. Il subordonne son apprentissage à la quête de quelque chose. Il recherche du sens, une signification par rapport à son projet et à ce qu'il vit au quotidien. On va beaucoup moins retrouver cela dans un enseignement qui s'adresse à des enfants ou des adolescents. L'adulte est résistant à la division disciplinaire des savoirs. C'est plutôt la division par problèmes qui va lui parler. Il arrive dans l'enseignement avec un certain nombre de connaissances préalables. Il a des représentations, des idées, que le formateur confirme ou pas. L'enseignement ne marchera que si on bâtit à partir de ces connaissances là. Mais il y a aussi des vécus préalables. Prenons l'exemple de la puériculture. Les étudiants peuvent avoir eux-mêmes des enfants, manifester des émotions par rapport aux contenus, parfois négatives, héritées de mauvaises expériences dans l'enseignement. Tout cela va être mobilisé et c'est un défi de réaliser une co-construction du savoir à partir de tous ces éléments. On connaît ce geste typique de faire "oui" de la tête, qui signifie "je connais déjà ce que vous dites et ça m'intéresse de l'entendre parce que ça confirme, ça réorganise, ça met des mots". Pour transmettre quelque chose, il faut que le contenu s'intègre dans ce qu'on connaît déjà. C'est un défi, tout particulièrement pour l'enseignement pour adultes.

2. La régulation des relations entre enseignant et étudiants. Comment est-ce que je me comporte? Comment est-ce que je gère la relation avec les apprenants? Il est important de savoir avant toute chose que toute personne qui réalise un apprentissage est en situation d'insécurité. Et si c'est un adulte, c'est encore plus vrai que si c'est un enfant. Et si c'est un adulte qui a eu de mauvaises expériences d'apprentissage, un parcours semé d'échecs, ça l'est davantage encore. Cette insécurité est liée à l'incompétence qu'on a. Quand on commence à apprendre quelque chose, on prend la mesure d'une incompétence souvent plus grande que ce qu'on imaginait. Quand on apprend un instrument de musique, par exemple, on réalise son incompétence par rapport à un prof qui semble faire les bons gestes avec une aisance déconcertante et même assez vexante. Le premier pas de l'apprentissage, c'est de découvrir l'étendue de ce qu'on ne connaît pas. Mais l'insécurité est due aussi au fait que tout apprentissage un peu conséquent est lié à un désapprentissage préalable. C'est particulièrement vrai dans des filières comme l'HORECA ou les soins aux personnes. Faire la cuisine chez soi n'a pas grand-chose à voir avec le travail dans une cuisine de collectivité, par exemple. De même, ce n'est pas pareil de s'occuper de ses propres enfants et de travailler dans une crèche. Autre source d'insécurité: le changement identitaire. En formation, on prend le risque de changer d'identité. C'est typique chez des ouvriers qui suivent des formations pour devenir coordinateurs d'équipe ou quand quelqu'un souhaite devenir manager d'entreprise. Certaines personnes vont avoir l'impression de trahir leur classe sociale. Dans ce contexte, l'enseignant est une figure de référence et la relation avec lui est très importante. Et là, on se retrouve dans le paradoxe de l'enseignement pour adulte. L'enseignant, c'est quelqu'un qui sait, qui va rassurer l'étudiant, lui dire quand il est mauvais, mais l'étudiant attend aussi de lui qu'il se comporte en formateur, qu'il l'accompagne, qu'il l'écoute, qu'il accepte le savoir amené par lui, qu'il ne se positionne pas systématiquement en

autorité. Ces attentes paradoxales d'étudiants qui sont à la fois dans la dépendance et dans une volonté d'autonomie sont très difficiles à gérer.

3) La régulation des relations des étudiants entre eux. Pour qu'il y ait co-construction des savoirs, il faut que les relations entre les étudiants la rendent possible. S'ils sont dans un rapport ultra compétitif, où prévaut la lutte des places, ou s'ils sont dans un rapport de consommation (prendre un maximum, sans rien donner aux autres), il est très difficile de mettre en place une co-construction. Le contexte de l'enseignement, avec ses évaluations, ses diplômes et tout l'historique scolaire, induit dans les représentations des gens, une dynamique plus compétitive que coopérative. Et les enseignants renforcent cela sans le vouloir. Des phrases jugées anodines, comme "*tout le monde a terminé?*" génèrent des réactions particulières: les étudiants vont se demander où les autres en sont, s'ils ont déjà fini, s'ils sont meilleurs, etc. Sans parler des notes. Alors, comment faire pour prôner la co-construction scolaire? Certaines attitudes peuvent y aider. Manifester son intérêt pour tous les propos tenus par les étudiants, se dire qu'il y a toujours une valeur ajoutée, même si le propos peut paraître décalé. Soutenir les points de vue minoritaires dans les classes, reformuler lors des débats, etc. Les étudiants adultes qu'on a en face de soi ont souvent un vécu relationnel scolaire abîmé. Il est très important de réfléchir aux dynamiques relationnelles qu'on instaure.

4) Les médiateurs pédagogiques. Des moyens techniques, un exemple, une étude de cas, un outil, un labo, sont autant de médiateurs pédagogiques, c'est-à-dire des éléments qui vont aider à la transmission du contenu. Ces supports ne doivent pas seulement être réfléchis de manière didactique. Ils envoient un message à l'apprenant qu'on a en face de soi. Une expérience a montré que, selon qu'on présente un exercice comme étant de la géométrie ou du dessin, le taux de réussite est différent. Il est nettement supérieur dans le deuxième cas. Le fait de savoir qu'il s'agit de géométrie suffit à déclencher un stress chez les personnes ayant eu de mauvaises expériences scolaires avec les mathématiques. La présentation du support suffit à raviver tout un vécu scolaire.

5) Les dispositifs d'apprentissage. Le dispositif "classique" c'est généralement une personne sur une estrade, beaucoup de gens dans une salle, un exposé d'une certaine durée, et un échange de questions-réponses. Mais beaucoup d'autres dispositifs sont possibles. Dans l'enseignement pour adultes, on a l'occasion de jouer à la fois sur la forme scolaire (attendue et même voulue par les étudiants) et sur des dispositifs qui permettent de répondre à la demande: écoutez-nous, prenez en compte notre expérience et notre vécu. En jouant avec différents dispositifs d'apprentissage, on peut alterner et répondre à ces demandes paradoxales, tout en luttant contre l'ennui scolaire. Et, puisque l'enseignant observe les réactions des étudiants et s'y adapte en permanence, il leur donne la possibilité d'être co-concepteurs des dispositifs pédagogiques.

6) L'évaluation. C'est l'enjeu de la relation, de la transaction. Elle est très présente dans l'enseignement. Dans la formation pour adultes aujourd'hui, très souvent, c'est le formateur qui est évalué par les apprenants. Cela permet de voir, par exemple, si tel centre de formation peut-être certifié ISO. Une des difficultés particulières de l'enseignement pour adultes, c'est l'obligation d'évaluer des savoirs hyper complexes. Comment, dans des métiers de la relation humaine, évaluer des compétences sociales? Par ailleurs, les étudiants sont souvent pris dans un dilemme entre l'apprentissage et l'évaluation. Vont-ils adopter une stratégie pour apprendre ou une stratégie pour être bien évalué? Dans un monde idéal, si j'apprends bien, je serai bien évalué. Mais, la plupart du temps, quand un étudiant est mis devant un dilemme entre stratégie d'apprentissage et stratégie

d'évaluation, il privilégie la deuxième. Cette ambivalence est particulièrement difficile à gérer dans l'enseignement pour adultes.

Le métier d'enseignant pour adultes est donc bien spécifique, différent à la fois du métier d'enseignant et de celui de formateur d'adultes. Et il est important que l'enseignant pour adultes se sente légitime de créer ses propres références, ses outils, et de continuer à s'inspirer de tout ce qu'il y a autour de lui.

Marie-Noëlle LOVENFOSSE